

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Mario CARDINAL, Florian SAUVAGEAU et Vincent LEMIEUX, *Si l'Union nationale m'était contée...*

par Gilles Dussault

Recherches sociographiques, vol. 19, n° 2, 1978, p. 283-284.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055796ar>

DOI: 10.7202/055796ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les sept premiers chapitres ne surprennent guère. Il y est question successivement de l'évolution de la conscience nationale, de l'économie et des classes sociales, de l'État du Québec, de la nouvelle classe moyenne, de la droite, du Parti libéral et du Parti québécois. Les trois derniers chapitres sont plus originaux. Ils portent sur les syndicats et la politique, sur la gauche extraparlémentaire et sur les nouvelles formes d'action politique à Montréal. L'auteur, qui est un militant bien connu du R.C.M. (Rassemblement des citoyens de Montréal), a écrit sur ce parti et plus généralement sur la politique à Montréal quelques bonnes pages, qui sont certainement parmi les plus originales du livre.

L'ouvrage est davantage descriptif qu'explicatif, malgré le parti pris de l'auteur de pratiquer une analyse critique, d'inspiration marxiste, qui est mise en opposition avec l'analyse qui se voudrait objective, centrée sur le consensus plutôt que sur le conflit, et qui constituerait le courant dominant de la science politique.

Est-ce bien certain que ce bonhomme de paille, opposé à l'analyse marxiste, constitue encore un courant dominant? Cela est affaire de milieux. Dans les cegeps, où enseigne l'auteur, et plus généralement chez les professeurs de science politique du Québec, l'analyse marxiste est certainement aussi dominante que l'un ou l'autre de ses contraires ou opposés. Quoiqu'il en soit, ce débat est plutôt oiseux. Le peu d'originalité des analyses récentes sur le Québec, qu'elles soient d'inspiration marxiste ou non, indique qu'il serait temps d'essayer d'autres modèles. L'ouvrage de Milner, solide et dénué de fanatisme, mène à cette interrogation.

En un temps où fleurissent les sigles et les étendards flamboyants, qui créera la SPENMESS (Société pour l'essai de nouveaux modèles en sciences sociales)?

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*

Mario CARDINAL, Florian SAUVAGEAU et Vincent LEMIEUX, *Si l'Union nationale m'était contée...*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 1978, 350p.

Ce sont des membres, des adversaires politiques, des observateurs de l'Union nationale d'hier et d'aujourd'hui qui l'ont racontée aux journalistes Cardinal et Sauvageau, dans le cadre d'une série de quatorze émissions radiophoniques, diffusées par Radio-Canada durant l'été 1976. Ils ont tenté, avec le concours du politologue Vincent Lemieux, de reconstituer, à l'aide des témoignages recueillis, les principales étapes des quarante ans d'histoire de l'U.N. Ce livre est la version écrite de leur entreprise parlée.

Pour l'U.N., qui avait connu une stabilité à toute épreuve sous la conduite de Duplessis, la période qui va de 1960 à nos jours est mouvementée et faite de rebondissements. C'est cette histoire en deux temps qu'ont voulu connaître Cardinal et Sauvageau à travers l'analyse qu'en font ceux qui, comme Noël Dorion, Jos-D. Bégin, Antoine Rivard, Maurice Bellemare, Jean-Noël Tremblay, Auréa Cloutier, etc., l'ont vécue de l'intérieur ou d'autres qui, comme Jean Lesage, Georges-Émile Lapalme, Georges Marler, René Lévesque, Jean-Louis Gagnon, Gérard Fillion, le père Georges-Henri Lévesque, etc., furent, chacun à leur façon, des adversaires politiques de l'U.N. Leurs témoignages sont présentés selon une problématique bien établie qui donne à leur ensemble une bonne cohérence. Après avoir porté sur l'histoire et les chefs du parti, les interviews abordent les thèmes de l'organisation du parti (personnel politique, caisse électorale, patronage) et des relations de l'U.N. avec l'Église, les forces d'opposition et les autres partis

politiques. Le montage est bien fait : une fois le thème introduit — trop brièvement dans la plupart des cas — les témoignages des uns et des autres sont confrontés et ensuite commentés par Lemieux. Ce dernier resitue les faits évoqués dans leur contexte, rectifie des affirmations lorsqu'il y a lieu et interprète les opinions exprimées ; la compétence de ses analyses complète ainsi de façon presque naturelle la finesse de la démarche journalistique de Cardinal et Sauvageau. Ceux-ci sont bien informés et bien préparés et ils savent mener une entrevue ; les chapitres sur la caisse électorale (pp. 167-187) et sur le patronage (pp. 191-209) ou encore l'entrevue avec Rodrigue Biron (pp. 191-306) sont des modèles du genre.

Bien qu'il ne soit qu'une pièce parmi d'autres au dossier de l'histoire de l'U.N., cet ouvrage est une contribution importante à notre histoire politique des quarante dernières années. Par exemple, les témoignages qu'on peut y lire sur Maurice Duplessis indiquent que les historiens auront beaucoup à faire pour juger le personnage. Idolâtré par ses partisans, pour qui il est un père, un ami, « un homme extrêmement humain », honni par ses adversaires qui voient en lui un homme calculateur, avide de pouvoir, Duplessis remplit littéralement ce livre. La controverse qu'il suscite et que n'ont fait qu'alimenter récemment deux imposantes biographies (R. RUMILLY, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Fides, 1973, 2 tomes, 722p. et 750p. ; C. BLACK, *Duplessis*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1977, 2 tomes, 487p. et 623p.), ainsi que la série télévisée diffusée par Radio-Canada en février et mars 1978, est loin d'être éteinte.

Les textes de ces émissions radiophoniques sont aussi enlevants à lire que les émissions furent passionnantes à écouter. Il faut souhaiter que d'autres séries analogues (comme celles de Jean Paré sur la crise économique des années 1930 et sur la vie quotidienne des Québécois durant la dernière guerre, ou celle de Pierre de Bellefeuille sur la « révolution tranquille », qui sont des grands moments de la radio) connaissent l'édition sous la même forme.

Gilles DUSSAULT

*Département des relations industrielles,
Université Laval.*

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, sous la direction de Maurice LEMIRE, avec la collaboration de Jacques BLAIS, Nive VOISINE et Jean DUBERGER, tome premier : *Des origines à 1900*, Montréal, Fides, 1978, LXVI + 918p.

Notre jeune tradition universitaire nous a si peu habitués aux grands ouvrages d'érudition et de synthèse qu'il faut signaler avec enthousiasme la publication de ce premier des quatre tomes que comprendra le monumental *Dictionnaire* entrepris par le professeur Lemire et ses collaborateurs. Œuvre monumentale, certes, puisqu'elle n'est pas sans analogie avec le réputé *Dictionnaire biographique du Canada*. Dans un cas comme dans l'autre, même ampleur d'ambition, même préoccupation d'objectivité, même méticuleux souci didactique. Ne poussons toutefois pas trop loin le parallélisme pour ne pas être injustes envers ce *Dictionnaire*-ci qui est axé sur un objectif spécifique et, partant, manifeste une originalité propre.

Cet objectif est clairement délimité dès les premières pages d'une « Introduction » générale : ce sont « toutes les œuvres qui peuvent constituer le corpus de la littérature québécoise » (p. IX). Mais que convient-il d'entendre par littérature ? Les auteurs ont plus que raison de reconnaître « l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même s'est faite de la littérature » (*Ibid.*). Chaque pays est libre de juger lui-même ce qu'il désigne comme sa littérature : l'histoire de la littérature française n'inclut-elle pas Montaigne, Montesquieu, Pascal et Taine aussi bien que Villon, Racine, Mallarmé ou Proust ? Du reste, le concept de littérature tel que nous l'enten-